Michel Thévoz, L'Art comme malentendu

Rachel Rajalu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25679>

DOI : 10.4000/critiquedart.25679

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rachel Rajalu, « Michel Thévoz, L'Art comme malentendu », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25679>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Michel Thévoz, L'Art comme malentendu

Rachel Rajalu

- 1 L'Art brut a trouvé chez Michel Thévoz un véritable défenseur et soutien. Après avoir été conservateur du Musée cantonal des beaux-arts (1960-1975), il crée la Collection de l'Art Brut (1976), qui doit son premier fond à une donation de Jean Dubuffet à la ville de Lausanne. Nombre de ses ouvrages ou articles portent sur ces productions qui se situent en dehors des frontières délimitant l'espace des œuvres d'art traditionnellement reconnues comme le résultat de la démarche d'un artiste. *L'Art comme malentendu* donne un éclairage sur les raisons que nous pouvons avoir de légitimer et de reconnaître l'Art brut par le détour d'une réflexion sur l'art en général. L'art est malentendu parce que ses significations – toujours ouvertes et plurielles – naissent après-coup, de façon rétroactive et ne dépendent, par conséquent, ni des intentions de l'artiste ni de ce qu'y projettent les spectateurs. Les significations sont d'une certaine manière toujours en-dehors de ces deux lignes interprétatives, au creux de leur écart et distorsion. De ce fait, d'un côté, il importe peu que les objets d'art aient été créés dans la connaissance des matériaux, des règles et des procédures de l'art, de son histoire ou encore avec l'intention de faire œuvre. D'un autre côté, les significations que nous élaborons au contact de ces œuvres sont vouées à entrer dans un perpétuel renouvellement. De plus, le statut d'œuvre d'art étant lié à une appréciation après-coup, « n'importe quoi peut être de l'art » sans que tout soit de l'art, pour reprendre une idée d'Arthur Danto. Le « potentiel de signification » d'une œuvre, un potentiel indéterminé, conduit ainsi aux « imprévus du sens » et à la possibilité d'une symbolisation. C'est ainsi que le principe du malentendu peut se voir généralisé, selon l'auteur, à notre rapport à la réalité elle-même, infiniment reconduit dans de nouvelles interprétations.